

Au cœur du chantier de dépollution après la mini marée noire des Yvelines

>[Île-de-France & Oise](#)>[Yvelines](#)|Maxime Fieschi| 07 mars 2019, 20h13 | MAJ : 07 mars 2019, 22h01 |0



Autouillet, ce jeudi. 200 salariés de Total sont mobilisés sur le chantier.
LP/MAXIME FIESCHI

200 personnes travaillent sur le site à Autouillet afin de nettoyer les champs et les cours d'eau qui ont été souillés par le pétrole.

Depuis la découverte [de la rupture du pipeline d'Ile-de-France \(PLIF\)](#) dans des champs d'Autouillet, Vicq et Boissy-sans-Avoir [dans la nuit du 25 au 26 février](#) (en fait entre le 24 et le 25). [Total](#) et ses sous-traitants s'affairent à nettoyer le brut qui a gorgé les terres et souillé les cours d'eau.

Un travail de titan dans les champs. Selon les premières estimations de Total, il faudra, en tout, mouvoir 50 000 m³ de terres afin de se débarrasser des 30 000 m³ qui ont été pollués. C'est là, au plus près de la fuite, sur la route d'Autouillet à Boissy-sans-Avoir, que se situe « la base vie » du chantier. Un site étroitement surveillé 24/24 heures et dont les accès sont strictement réglementés. La route est d'ailleurs fermée à tout autre circulation.

C'est dans ces bâtiments modulaires que se regroupent les ouvriers de Total ou de la vingtaine de sociétés sous-traitantes. Certains dorment dans des hôtels environnants et ils se restaurent ici, grâce à des plateaux-repas livrés sur place.

LIRE AUSSI >[Après la mini-marée noire dans les Yvelines, Total face aux habitants](#)

Eux seuls sont habilités à s'approcher au plus près du point de rupture. « La zone est saturée d'engins ou de véhicules et les terres sont salies par le pétrole, explique Aliénor Salin, directrice du dépôt pétrolier de Gargenville. Il faut des équipements de protection spéciaux. »



Dans leurs combinaisons blanches intégrales, ils s'affairent auprès des tranchées et des piscines dans lesquelles des camions pompent le pétrole emprisonné. Ils nettoient.

Près d'eux, d'autres équipes s'affairent à la réparation du pipeline. Le tronçon endommagé a été ôté pour expertise (*lire ci-dessous*). « On a remplacé la section mais on ne remettra le pipeline en route que lorsque toute la lumière sera faite sur l'accident », assure Arnaud Dumas, directeur de la plateforme Total Gargenville-Grandpuits.

Un travail de fourmi dans l'eau. Il faut opérer avec minutie afin de déloger les moindres traces d'hydrocarbures qui ont pu se nicher le long des cours d'eau ou dans les petites zones marécageuses. Le travail se concentre dans les petits marais, notamment celui de la retenue d'orage de Vicq. Le gros de la pollution se situe ici et en amont. Sanglés dans des waders (ces grandes cuissardes étanches) avec des gants de protection, dans l'eau jusqu'à la taille, ils ramassent les amas à la main, fauchent les plantes souillées et remplissent inlassablement de grands sacs imperméables. Ils œuvrent sans relâche, en 3 x 8.



Et pour les particules qui parviendraient à passer ce site partiellement fermé grâce à une guillotine, ils ont installé une succession de barrages. Ces derniers s'étalent jusqu'à Beynes, dernier endroit où des hydrocarbures ont été aperçus.



« Nous continuons de surveiller les lieux, insiste Natalie Monvoisin, membre du CEDRE (Centre de Documentation, de Recherche et d'Expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux) et nous faisons réaliser des analyses quotidiennes. » Des centaines de relevés d'air, de terre et d'eau sont faits pour évaluer l'évolution de la pollution. Ce jeudi, Total estime qu'il a déjà réussi à prélever puis évacuer (au moins 400 m³) des 900 m³ de pétrole perdu, vers le centre de Gargenville.

DES CANARDS, DES POULES D'EAU ET DES POISSONS RETROUVÉS MORTS

La faune est touchée par la pollution des rus de la Coquerie, du Lieutel et de Breuil, (Deux canards, deux poules d'eau et 2 kg de poissons morts ont été découverts) entre la rupture du pipeline le 24 février et le 5 mars, explique Florence Poncet, du Centre de documentation, de recherche et d'expérimentations sur les pollutions accidentelles des eaux (CEDRE).

« Nous gardons trace de ces découvertes et nous avons alerté les 200 personnes qui travaillent à la dépollution du site. Si elles trouvent d'autres animaux morts, elles nous préviendront », ajoute-t-elle. Ces découvertes ne sont pas très nombreuses mais le CeEDRE reste vigilant et s'occupe aussi de la flore : « Dès que l'on repère des plantes touchées, on les coupe pour éviter que les hydrocarbures ne repartent dans l'eau. Comme nous sommes en période de repos végétatif, c'est une manœuvre plus simple. »

Petite note d'espoir pour la faune, selon Florence Poncet, la présence d'autres zones humides ou petites retenues d'eau dans le secteur qui n'ont pas été touchées et qui font office de refuges sains pour les oiseaux : « Nous les surveillons également et nous nous tenons prêts à les protéger d'une éventuelle pollution. »

UNE POLLUTION MODÉRÉE DES COURS D'EAU

Au 5 mars, les prélèvements réalisés par Total sur les eaux de surface, dans les rus de la Coquerie, du Breuil et du Lieutel, donnent des teneurs en hydrocarbures et en benzène (un produit cancérigène) inférieures aux seuils maximums autorisés par un arrêté ministériel de 2007, qui sont fixés à 1 µg (microgramme)/l d'eau. « Sur les huit points de mesure, les taux relevés pour les teneurs en hydrocarbures oscillent entre 0,28 et 0,62 µg/l et entre moins de 0,2 et 0,86 µg/l pour la teneur en benzène », explique Arnaud Dumas. Ces tests sont réalisés à intervalles réguliers.

Par ailleurs, selon l'agence régionale de santé (ARS), qui a pris des informations auprès du Centre antipoison, les émanations auxquelles a été exposée la population ne présentent pas de risques pour la santé. « Des mesures de l'air sont faites régulièrement dans les maisons » pour continuer de s'en assurer, précise l'ARS.

LE PIPELINE FENDU EXPÉDIÉ CHEZ UN EXPERT



Ce jeudi, une section d'un peu plus d'une dizaine de mètres du pipeline devait être convoyée - protégée et sous scellés - jusqu'à Villepinte (Seine-Saint-Denis) afin d'être expertisée par l'Institut de soudure.

Ce cabinet indépendant est chargé d'examiner et d'analyser ce tronçon sur lequel se trouve la fameuse fente de plus d'un mètre de long par où se sont écoulés environ 900 m³ de pétrole brut dans la nuit du dimanche 24 au lundi 5 février.

Une enquête qui donnera peut-être des éléments sur l'origine du sinistre. Les experts s'appuieront également sur les résultats des inspections réalisées par Total en décembre 2018 sur les 260 km du pipeline d'Ile-de-France, lors de sa campagne de surveillance quinquennale.

Contrairement à ce que nous écrivions précédemment, aucune trace d'engin de chantier susceptible de fragiliser le tube n'a été constatée sur l'ouvrage.

Le Parisien / MAXIME FIESCHI.